

1, 1987, pp. 23-25) and all of these censuses have to be examined in order to arrive at healthy ethnic population figures.

In any case, the work of N. Todorov and A. Velkov is an excellent contribution to the research in the field of archival documents. No doubt the authors have carried out a careful examination of the register and the scribal errors are almost ignorable, as the following examples are clear indications.

The Arabic word *tavābi'ihā* (توابيها) is written as *tavābiha* (تويها) (p. 48), and *Ḳıratova* (قراطوه) as *Kırtuva* (قراطوه) (p. 60). I also believe that the standard Ottoman word for *nahiye* is *nahiye* (ناحية) rather than *nahiyet* (ناييت). Also the scribe has put the dot on the Arabic letter "ع" where it is not necessary and has not put it where it is necessary. For instance he has put the dot on the first letter of *hāci* (حاجي) throughout the text whereas for the "ع" letters of the other words such as *hassa* (هاصه), *al-aher* (الاهر), *kethudā* (كثفه), *ifithar* (افتهار) he at times used the dot and at other times has not used it. I also have noticed, when comparing the given facsimiles with the transcription, that the word *tamamen* (تماما) should have read as *tammen* (تام) and *Cemaziye'levvel* (جمادى الاولى) as *Cemaziye'l-ula* (جمادى الاولى).

Middle East Technical University,  
Ankara

J. MEHDI İLHAN

I. Dimitru-Snagov, *Le Saint-Siège et la Roumanie moderne (1866-1914)*, Editrice Pontificia Universita Gregoriana, Roma, 1989, XXVI+1026 p.

Le 57<sup>e</sup> volume de la série *Miscellanea Historiae Pontifical*, éditée par l'Université Grégorienne de Rome, est consacré aux relations entre le Vatican et la Roumanie moderne, pendant la période des années 1866-1914.

Ce tome volumineux continue les recherches de l'historien I. Dumitru-Snagov, parues dans un premier volume ayant le même titre, publié en 1982 au sein du 48<sup>e</sup> volume de la même série. Le présent ouvrage est organiquement lié au premier, non pas uniquement par son contenu mais aussi par la structure et la méthodologie d'étude.

A l'intérieur des relations entre le Vatican et la Roumanie moderne, l'auteur distingue trois étapes: la I<sup>ère</sup> entre les années 1850-1866—des tâtonnements entre les deux partenaires, différents comme doctrine et structure, mais prouvant le même désir de collaboration; la II<sup>ème</sup> entre les années 1866-1914—la confirmation d'une bienveillance réciproquement contrôlée (il s'agit du présent volume); la III<sup>ème</sup> entre les années 1914-1930—la confiance matérialisée dans le droit international du Concordat (qui constituera l'objet d'un futur volume).

Après la présentation des sources (inérites et imprimées) de la bibliographie consultée (sélective—211 titres et générale—130 titres), à vrai dire impressionnante, on a inséré un court avant-propos, suivi de l'étude proprement-dite.

L'étude commence par l'analyse de l'horizon politique européen, des avatars et des nécessités historiques de l'Empire Ottoman ainsi que de l'instauration de la monarchie en Roumanie. Du chapitre intitulé *A la recherche des temps nouveaux—entre la tradition et la réforme*, ce sont les recherches centrées sur les relations entre le Vatican et l'Eglise Orientale, les particularités et les contrastes entre Rome et la Roumanie; la consolidation de l'Eglise

Orthodoxe de Transylvanie, l'unité de l'Eglise et l'union des églises, qui retiennent notre attention.

Le plus étendu espace dans l'économie du volume est occupé par le chapitre *Rome—la vocation de l'unité de la Roumanie moderne*—au-dedans duquel l'auteur analyse avec une pertinence particulière le problème politique que la dynastie roumaine implique, la vision unitaire de l'Etat et de l'Eglise, le catholicisme de la dynastie roumaine par rapport aux nécessités historiques, la réhabilitation de la hiérarchie catholique.

De cette manière, après la 566e Session de la Sainte Congrégation des Affaires Ecclésiastiques Extraordinaires (le 3 mars 1883), du point de vue de l'administration ecclésiastique, le territoire qui s'étendait entre le Nistru, la Mer Noire, le Danube et la plaine de la Tisza est passé sous la juridiction directe et unitaire de l'organisation la Propagande Fide, constituant un "Status Catholicus Romaniae" dirigé par Rome, des deux côtés des Carpates.

En même temps la création de l'archevêché de Bucarest offre la perspective d'une propre juridiction centralisée correspondant à l'évolution de la Roumanie et anticipant d'une trentaine d'années l'accomplissement de l'Etat National Unitaire au 1er décembre 1918, reconnu par le droit international, grâce au Traité de Paix conclu entre les années 1919-1920.

L'auteur considère que dans le déroulement des événements l'archevêché de Bucarest s'est constitué comme une autorité dynamique. A cette occasion sont présentées les tentatives menées pour régler les relations entre l'Etat et l'Eglise.

L'analyse de l'évolution historique des relations entre le Vatican et la Roumanie moderne finit par l'examen de la période qui précède la première guerre mondiale.

En guise de conclusion, l'étude de l'époque mentionnée répond aussi à des problèmes plus généraux, exposés par des sceptiques qui considèrent que les relations entre le Vatican et la Roumanie seraient dépourvues de vitalité, vu une certaine "incompatibilité" entre le centre du catholicisme et un pays orthodoxe.

Les annexes comprennent 340 documents (737 pages) en latin, italien et français. Pour faciliter la consultation de ces documents il y a une série d'index sur: l'ordre chronologique, la provenance, les expéditeurs, les principaux problèmes analysés, noms de personnes, actes et décrets, noms géographiques, institutions et périodiques.

Deux sommaires (en anglais et russe) complètent cet impressionnant volume, une recherche scientifique d'exception.

*Romanian Academy*

CONSTANTIN NEGREANU

Ch. Tzitzilis, *Griechische Lehnwörter im Türkischen mit besonderer Berücksichtigung der anatolischen Dialekte*. Österreichische Akademie der Wissenschaften, Philologisch-historische Klasse, Schriften der Balkankommission, Linguistische Abteilung 33, Wien 1987, 201 S.

Die Arbeit besteht aus Vorwort (S. 7-10), Literaturverzeichnis (S. 11-18), dem Hauptteil "Griechische Lehnwörter im Türkischen" (S. 21-139) und einem weiteren Teil mit Bemerkungen zum Wortmaterial (S. 145-158), die sich u.a. auf das Alter und die Verteilung der griechischen Lehnwörter im Türkischen sowie die Widerspiegelung in ihnen der griechischen Dialekte (Pontisch, Kappadokisch, Kyprisch) beziehen. Ein Wortregister von indogermanischen, romanischen, slavischen, kaukasischen, semitischen und türkischen Sprachen ist angeschlossen.